

PIERRE SAUREL

Adoujah, l'hypnotiseur



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 156

Adoujah, l'hypnotiseur

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 784 : version 1.0

Adoujah, l'hypnotiseur

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

– B-Wy-23 appelle... Attention... B-Wy-23 appelle.

– O.K. B-Wy-23... nous vous écoutons...

– J'arrive, la piste est-elle en parfait état ?

– Oui, claire, vous pouvez atterrir.

– O.K.

L'ingénieur de radio déposa ses écouteurs.

– Capitaine ?

– Oui.

– L'appareil B-Wy-23 arrive.

– Quel appareil est-ce ?

– Celui venant du Congo.

– Ah bon !

Le Capitaine se leva.

Il alla frapper à la porte d'un bureau.

– Commandant ?

– Oui ?

– Voici votre cargaison venant du Congo.

Le Commandant, un homme dans la soixantaine, sorti du bureau.

– Allons à la piste.

Le Commandant Weldrum sortit accompagné du jeune Capitaine Thompson.

– Enfin, une autre cargaison d’uranium, ce n’est pas trop tôt. Avec toutes les difficultés que nous avons là-bas.

– Tiens, voici l’appareil.

En effet, l’avion venait d’apparaître dans le ciel.

Les yeux des deux hommes commencèrent à suivre l’appareil qui baissait graduellement.

Soudain, l’avion sembla piquer du nez vers la terre.

– Qu’est-ce qu’il a à descendre comme ça, se dit Thompson ?

– Capitaine ?

– Oui, Commandant.

– Mais il est fou, il va s'écraser, c'est complètement fou.

En effet, l'appareil était hors de contrôle.

Mais il ne s'écrasa pas sur le sol.

Brusquement, au moment où les deux hommes s'y attendaient le moins, il y eut une explosion épouvantable.

Une vive clarté illumina le ciel.

L'avion venait d'exploser dans les airs.

– Oh !

– Je n'ai jamais vu ça.

Quelques secondes plus tard, avec un bruit d'enfer, ce qui restait de l'appareil s'écrasait sur le sol.

L'appareil prit feu.

N'écoutant que son courage, Thompson voulut s'élancer.

Le Commandant déclara :

– Je vais chercher quelqu’un pour aider à éteindre cet incendie.

Il tenta de retenir Thompson.

– N’allez pas vous jeter dans le feu, c’est courir après votre mort. Revenez ici, Capitaine.

Mais, déjà, Thompson était rendu à l’appareil.

Il réussit à ouvrir la porte toute tordue.

Il aperçut le pilote étendu de tout son long, le crâne complètement ouvert.

– C’est inutile, il est déjà mort.

Soudain, le Capitaine songea à quelque chose.

– L’uranium, la cargaison d’uranium que transportait l’appareil.

Sans hésiter, il ajusta ses lunettes de pilote sur ses yeux, entra dans l’appareil.

Il regarda dans la partie où ordinairement, l’on met les bagages.

Il aperçut une boîte carrée, assez longue.

Il y avait une adresse, écrite sur la boîte :

« U.S. ATOMIC PLANT. »

– C’est ça.

Se protégeant de son bras, Thompson prit la boîte et se dirigea vers la porte.

Il réussit à sortir de l’appareil.

Le Commandant Weldrum poussa un cri en l’apercevant :

– Thompson.

Déjà, les volontaires avec de puissants boyaux d’arrosage, lançaient de l’eau sur l’appareil en feu.

– Qu’est-ce que vous avez là ?

– C’est la cargaison.

– Quoi ?

– L’uranium, je suis allé chercher la boîte dans le compartiment aux bagages,

– Eh bien, Thompson, vous êtes un héros.

– Allons, Commandant, je ne l’ai pas fait pour ça.

– Je le sais.

Ils entrèrent dans le bureau de Weldrum.

Thompson déposa la boîte dans un coin.

Le Commandant demanda :

– Que pensez-vous de cet accident, Thompson ?

Le Capitaine répondit par un mot :

– Sabotage !

– Vous pensez ?

– Oui.

Et Thompson lui tendit un morceau de mèche.

– Je viens de prendre ça près de la boîte. On a fait sauter une bombe dans l’avion même.

– C’est ridicule, le pilote était seul.

– C’était peut-être une bombe à retardement.

– Alors, ce fil ne serait pas bon.

Thompson ne comprenait rien.

Le Commandant décida :

– Il n’y a qu’une chose à faire, je vais envoyer un rapport à Ottawa. Les autorités décideront.

– Oui, je crois que c’est le mieux que nous puissions faire pour le moment.

Le Commandant prépara un message.

Puis, il le tendit à Thompson :

– Tenez, donnez ça au télégraphiste. Je vais leur envoyer un mot avec plus de détails sur l'affaire.

*

Quatre officiers de l'armée, s'occupant de l'énergie atomique, étaient en train d'étudier le rapport que leur avait fait le Commandant Weldrum.

– Messieurs, dit le plus vieux d'entre eux, ce n'est pas la première fois que nos avions d'uranium sont sabotés par les ennemis.

– La quatrième fois en un mois, fit l'un d'eux.

– Oui, jusqu'ici, tout était tenu secret, mais un agent ennemi a donc découvert que notre uranium vient du Congo Belge. Comment s'y prend cet ennemi pour réussir ainsi à faire exploser un avion dans les airs nous l'ignorons.

Mais une chose est claire. Il nous faut absolument trouver celui qui nous cause un si grand tort.

– Vous avez raison.

L’officier conclut :

– Il faut donc envoyer quelqu’un sur les lieux.

– Au Congo Belge ?

– Oui.

– Qui ?

– Je vais laisser ça aux bons soins du service secret. Je vais aller rendre visite au Général Barkley dès aujourd’hui.

– C’est ça, allez-y Colonel.

*

– Le Général est-il là ?

– De la part de qui ?

– Colonel Bell.

– Un instant, Colonel.

Le secrétaire de Barkley annonça le haut officier à son supérieur.

– Le Colonel Bell est ici pour vous voir.

– Faites entrer immédiatement.

Le Colonel passa au bureau de Barkley.

Les deux hommes, deux vieux amis qui avaient lutté côte à côte, durant la guerre de 14, se serrèrent cordialement la main.

– Que puis-je faire pour vous, Colonel ? demanda Barkley.

– Nous avons besoin de votre aide, Barkley.

Et il lui conta l'incident

– En un mois, quatre sabotages. Nous ne pouvons demeurer inactifs. Il faut envoyer quelqu'un là-bas, au Congo Belge.

Barkley écoutait avec attention

Bell continua :

– Il faut que l'homme que vous enverrez soit sûr, solide. Là-bas, on nous dit qu'il y a eu des menaces de grève. Ces nègres qui travaillent pour nous et qui ne sont pas très intelligents, se

laissent sans doute monter la tête par quelques communistes.

– Oui, vous devez avoir raison.

– Alors, l’homme que vous enverrez devra être capable de se défendre et en plus, capable de résoudre ce mystère et si possible, de capturer celui qui est au fond de cette affaire.

– Bien, Colonel. Je vais réfléchir. Je suppose que vous voulez voir l’homme personnellement ?

– Oui.

– Bon, d’ici un couple de jours, quelqu’un se présentera à votre bureau.

– Merci, Barkley.

Le Colonel se leva :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps.

Cette fois, les deux hommes se saluèrent militairement, puis, Bell partit.

Le Général retourna s’asseoir derrière sa table.

– Un homme intelligent, clairvoyant, fort, habile, et capable de se défendre contre les pires dangers.

Selon Barkley, un seul possédait toutes ces qualités.

Le Capitaine Jean Thibault, mieux connu sous le nom de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Mais, IXE-13 était présentement en Asie.

Il se battait en Chine, en Corée.

– Je vais prendre la chance d'envoyer un message, se dit Barkley.

Et sans plus hésiter, le Général envoya le message suivant :

Major Watson,

Ai besoin de l'agent secret IXE-13 à Ottawa.
Ça presse. L'envoyer ici immédiatement, si libre.

Général Barkley.

Quelle serait la réponse de Watson ?

IXE-13 pourra-t-il se rendre au Congo Belge ?

II

Jean Thibault, l'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, revenait de Chine.

Il avait tout d'abord subi une défaite, mais l'avait changée en victoire.

En effet, il était tombé dans un piège tendu par la belle Taya, une Chinoise, espionne au service de la Russie.

Mais IXE-13 avait su se tirer d'affaire, et en plus, il avait dénoncé au monde, un complot incroyable monté par les Communistes.

Ce complot consistait à révolter tous les peuples contre les États-Unis.

Sans IXE-13, ce complot aurait sans doute réussi.

Mais le Canadien était intervenu juste à temps.

Maintenant, accompagné de Sing Lee, le brave petit Chinois qui l'avait aidé dans sa mission,

IXE-13 revenait vers la Chine.

Il était un peu mélancolique.

Il s'ennuyait de Marius Lamouche, le colosse marseillais, qui depuis le début de sa carrière, l'avait suivi partout.

Malheureusement, Marius s'était brisé un pied et se reposait à Ottawa.

Il en avait encore pour quelques semaines à demeurer inactif.

Le Marseillais également était découragé.

Heureusement, sa petite amie, Arkia Boushi, la négresse, ne le laissait pas d'une seconde et s'efforçait de lui conserver un excellent moral.

IXE-13 s'arrêta également quelques secondes pour songer à Gisèle Tubœuf.

Mais il tenta de chasser cette idée de sa tête.

Gisèle était partie, définitivement

Elle qui un jour, devait épouser notre héros, était retournée en France, après une rupture définitive avec IXE-13.

Pourtant, ils s'étaient aimés tous les deux.

Le service secret ne voulait pas qu'IXE-13 se marie, et sans son métier, le Canadien savait qu'il ne pourrait plus vivre.

De femme en femme, sa pensée vola vers la mystérieuse Jane.

IXE-13 l'avait à peine aperçue.

Cette femme mystérieuse qui travaillait pour le service secret sous le nom d'ERRE-19 avait avoué carrément au Général Barkley :

– Il me plaît beaucoup, le Capitaine Thibault

– Faites attention, mademoiselle, avait prévenu le Général, IXE-13 n'est pas un type à marier... il déteste les femmes depuis certaines aventures.

Mais, la jeune fille aux cheveux couleur du feu, avait un caractère optimiste, qui ne se décourageait jamais.

– J'ai mon idée, Général, il va me connaître, sans me connaître, je veux m'arranger pour qu'il pense souvent à moi, le mystère attire toujours un homme.

Et chaque fois que Jane avait pu se poser sur

la route d'IXE13, elle l'avait fait sans apparaître cependant.

Elle lui laissait des messages.

À deux reprises, elle lui avait sauvé la vie.

IXE-13 désirait connaître cette femme mystérieuse à qui il devait tant.

Mais depuis quelque temps, les circonstances n'avaient pas aidé Jane.

Elle n'avait pu suivre, incognito, IXE-13, lors de sa dernière mission.

Et maintenant, quelques jours s'étaient écoulés sans que le Canadien eut entendu parler de sa mystérieuse amie.

– Je me demande qui elle peut être.

Jane avait appris par le Major Watson, qu'IXE-13 allait bientôt revenir.

– A-t-il accompli sa mission ?

– Vous avez entendu l'émission radiophonique, il a fait un excellent travail.

Aussi, lorsque l'avion se déposa sur le sol de Chine, les officiers entourèrent l'appareil pour

féliciter IXE-13.

Un soldat se fraya un chemin.

– Capitaine Thibault ?

– Oui ?

– Un message pour vous.

Il tendit l’enveloppe à IXE-13.

Le Canadien la prit.

Il rougit un peu devant les officiers, car cette enveloppe rose, garnie de fleurs, sentait le parfum.

IXE-13 l’ouvrit.

Il n’y avait que deux mots d’écrit sur la petite carte parfumée :

« Félicitations,

Jane. »

IXE-13 mit la carte dans sa poche et expliqua :

– C’est... c’est une amie.

Un autre soldat apparut :

– Major ?

– Oui ? demanda Watson.

– On vous demande à votre bureau, un message important vient d’arriver pour vous.

– J’y vais.

Puis il dit à IXE-13 avant de s’éloigner :

– Je vous attends dans quelques minutes.

– Bien, Major.

Watson entra immédiatement.

– Voici un message qui vient d’Ottawa et il est urgent. Watson le prit et le lut.

C’était le mot du Général Barkley.

– IXE-13, il vient tout juste d’arriver, je me demande.

On frappa à la porte de son bureau.

– Oui, qu’est-ce que c’est ?

– Le Capitaine Thibault.

– Très bien, entrez.

IXE-13 parut.

– Je suis content de vous voir, IXE-13... car je viens de recevoir un message vous concernant.

– Ah, qu'est-ce que c'est ?

– Auparavant, permettez-moi de vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez accompli. Vous avez sauvé le monde, IXE-13.

– J'ai été chanceux, et Sing Lee et le jeune pilote Foller m'ont grandement aidé.

IXE-13 hésita :

– Et ce message, Major ?

– Le voici.

Watson le lui tendit.

IXE-13 le lut et s'écria :

– Mais, il faut que je parte tout de suite.

– Il le faudrait, mais vous êtes fatigué.

– Laissez faire la fatigue, je me reposerai en avion.

Le Major eut un regard admiratif.

– Vous seriez prêt à partir ?

- Tout de suite.
- Prenez au moins quelques heures de repos ?
- Non, Major, j’aime mieux me reposer, une fois rendu à Ottawa.
- Bon, dans ce cas, tenez-vous prêt, je vais donner des ordres et répondre au Général Barkley.

IXE-13 sortit.

Le Major donna immédiatement des ordres à son secrétaire.

– Trouvez-moi un excellent pilote, et faites préparer un appareil, tout de suite.

– Bien, Major.

Watson lui-même alla voir le télégraphiste.

– Envoyez ce message en langage chiffré.

– Bien, Major.

Le télégraphiste prit des notes.

– Au général Barkley, service secret, Ottawa.

Le télégraphiste répéta.

– IXE-13 part immédiatement pour Ottawa.

Signé, Major Watson.

– C'est tout ?

– Oui.

– Très bien, je vais l'envoyer tout de suite, Major.

Pendant ce temps, IXE-13 était allé retrouver Sing Lee.

– Mon brave Sing Lee, je viens d'apprendre une nouvelle qui va te peiner.

– Qu'est-ce qu'il y a, maître ?

– Je dois partir immédiatement pour le Canada.

– Le Chinois ne part pas avec vous ?

– Non, tu vas sans doute demeurer ici.

Le Chinois s'inclina :

– Puisqu'il le faut, maître.

IXE-13 lui frappa amicalement sur l'épaule :

– Tu es un brave petit, Sing Lee, nous nous reverrons sûrement.

– Je le souhaite.

Puis, le Chinois déclara :

– Vous allez voir Marius, à Ottawa ?

– Oui.

– Vous ne manquerez pas de le saluer de la part de Sing Lee.

– Ne crains rien.

Une heure plus tard, IXE-13 était de retour dans le bureau de Watson.

– L’avion est prêt, IXE-13.

– Je vais partir immédiatement.

– Je vous ai choisi un bon pilote, vous pourrez vous reposer le long du voyage, il n’y aura aucun danger.

Ils sortirent tous les deux et se dirigèrent vers le terrain d’aviation.

– Vous l’avez dit à Sing Lee ?

– Oui.

– Qu’est-ce qu’il a déclaré ?

– Il s’est soumis, comme d’habitude, si vous avez une mission importante à faire accomplir,

n'hésitez pas. C'est un bon travaillant.

– Il est allé à la bonne école.

Ils arrivèrent à l'appareil.

Le Major présenta le pilote à IXE-13, puis le Canadien se glissa dans l'appareil après avoir serré la main à Watson.

– Bonne chance, IXE-13 et revenez-nous.

– Le plus tôt possible, Major.

Watson fit un signe.

Les hélices se mirent à tourner.

Le moteur gronda et bientôt l'appareil monta dans le ciel.

Cinq minutes plus tard, le pilote se tourna pour parler à IXE-13.

Mais, le Canadien fort fatigué, s'était endormi sur son siège.

*

Ce n'est qu'une couple d'heures plus tard que

Jane apprit qu'IXE-13 était parti.

– Ce n'est pas chic, Major, vous auriez dû me prévenir, j'aurais aimé lui souhaiter bonjour et bonne chance.

– Mais, vous ne voulez pas le voir.

– Je lui aurais envoyé une carte, comme tout à l'heure.

Soudain ERRE-19 demanda :

– IXE-13 va-t-il revenir ici ?

– Une fois sa mission terminée, sans doute. Il y a guerre présentement en Corée, et nous avons besoin de tous les meilleurs hommes.

– Sing Lee n'a pas accompagné son maître ?

– Non. Pourquoi ?

– J'ai une idée.

Elle se leva :

– Jane la mystérieuse va commencer à attaquer, maintenant, elle va demeurer mystérieuse pour IXE-13, mais je vais essayer de me faire un allié.

Quelle est donc l'idée de Jane ?

Veut-elle révéler son identité au Chinois ?

III

IXE-13 se réveilla en sursaut.

Il regarda autour de lui.

– Où sommes-nous ? cria-t-il au pilote.

– Au-dessus du Canada, dans une heure au plus, nous serons à Ottawa.

– Ouf... j'ai dormi.

L'heure passa rapidement.

Bientôt, l'appareil se mit à descendre pour enfin atterrir sur une belle piste.

IXE-13 se fit immédiatement conduire au bureau du service secret.

Le Général Barkley qui avait reçu le message de Watson était demeuré au bureau pour attendre son as espion.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Il y a longtemps que je ne vous ai pas vu,

IXE-13. Vous avez fait du beau travail là-bas.

– Si vous êtes satisfait de moi, je suis content, Général.

– Très satisfait. Maintenant, nous avons une enquête des plus importantes à faire, et j’ai décidé de vous la confier.

– Je ferai mon possible pour mener ce travail à bien, Général.

– Je n’en doute pas, IXE-13.

Le Général déclara :

– Demain, vous vous rapporterez au Colonel Bell.

Il lui remit une carte.

– À quelle heure ?

– L’heure que vous voudrez.

IXE-13 hésita un peu, puis :

– Je vais vous avouer la vérité, Général, je suis très fatigué.

– Reposez-vous, il faut que vous soyez bien dispos pour accomplir ce travail.

– Et j’aimerais bien faire une petite visite à Marius.

Le Général réfléchit.

– Parfait, dit-il au bout de quelques secondes. Je vais annoncer au Colonel que vous serez à son bureau à trois heures.

– Ça ne peut pas être mieux.

– Alors, demain à trois heures, vous irez voir le Colonel Bell.

– Bien, Général.

IXE-13 sortit et alla immédiatement se louer une chambre d’hôtel.

Il demanda au commis :

– Réveillez-moi à dix heures.

Devant le sourire du commis, IXE-13 ajouta :

– Je n’ai pratiquement pas dormi depuis deux jours.

– Parfait, monsieur, je vous réveillerai à dix heures.

IXE-13 monta à sa chambre, jeta ses

vêtements sur une chaise et se coucha.

Il s'endormit presque aussitôt.

Le lendemain, il se réveilla à neuf heures trente.

Il se sentait reposé et en forme.

À dix heures, le téléphone sonna.

– Il est dix heures, monsieur.

– Merci.

IXE-13 descendit, alla déjeuner et décida d'aller rendre visite à Marius.

On imagine facilement la joie et la surprise du Marseillais et de son amie, Arkia Boushi.

– Peuchère que je suis content de vous voir, patron.

– Marius, Arkia va être jalouse de moi.

La petite négresse se mit à rire :

– Oh non, depuis quelque temps, je l'ai tout à moi, nous ne nous laissons pas.

– Et ton pied, Marius ?

– On va m'enlever mon plâtre bientôt et j'ai

appris qu'on m'enverrai dans un camp militaire.

– Un camp, pour quoi faire ?

– Pour faire de la culture physique, des exercices spéciaux pour mon pied, j'en ai encore pour plus d'un mois et demi.

Le Marseillais soupira tristement.

– Bah, ça passe vite, tu verras.

– Vous reviendrez me voir ?

– Oui, je ne sais pas du tout où je vais, mais j'ai idée que je reviendrai au Canada une fois cette mission terminée.

IXE-13 resta avec ses amis jusque vers deux heures et demie.

Puis, il lui fallut partir.

– Bon courage, Marius. Dans moins de deux mois, nous reprendrons nos aventures, ensemble.

– Bonne mère que j'ai hâte, bonne chance patron.

IXE-13 se rendit au bureau du Colonel Bell.

Ce dernier était fort heureux que le Général

Barkley lui ait envoyé le meilleur de tous ses agents.

– Voici ce dont il s’agit.

Et le Colonel le mit au courant des événements qui arrivaient aux avions chargés de transporter de l’uranium venant du Congo Belge.

– Alors, vous êtes prêt à partir ?

– Aujourd’hui, si vous le désirez.

Le Colonel étendit une carte :

– Voici l’endroit où vous descendrez... à W... Vous vous rapporterez au Lieutenant Colonel Belton. C’est lui qui vous mettra au courant de ce qui se passe exactement.

– Bien, Colonel.

– Je vais faire préparer un avion et le départ s’effectuera ce soir.

Et quelques heures plus tard, IXE-13 montait à bord d’un avion qui devait le conduire vers le Congo Belge.

*

Après quelques heures de repos, IXE-13 était allé voir le Lieutenant-Colonel Belton.

– Nous comptons grandement sur vous, Capitaine Thibault.

– Mais, la tâche ne sera pas facile, d’après ce que j’ai entendu dire, nous avons affaire à une forte partie ?

– Oui.

IXE-13 réfléchit, puis :

– Selon moi, les ennemis savent à quel moment et par qui est transporté l’uranium.

– Oui, et c’est ce que je comprends pas.

– Comment ça ?

– Tous les avions transportant de la marchandise partent d’ici. Tous les paquets sont de la même grosseur, le pilote qui transporte l’uranium ne le sait pas lui-même.

– Curieux.

– Il n’y a que moi qui suis au courant. J’ai un dossier secret, et je suis le seul à savoir que tel

pilote transportera de l'uranium dans l'avion.

– Et les autres pilotes qui font du transport, ont des paquets de la même grosseur ?

– Semblables en tous points. Et pourtant, c'est toujours le bon appareil qui est saboté.

Le Canadien se mit à réfléchir.

– J'aimerais jeter un coup d'œil sur ces paquets, si c'est possible.

– Certainement, venez avec moi, Capitaine.

Les deux hommes sortirent.

Plusieurs hommes travaillaient dans la cour, transportant des boîtes exactement de la même grosseur.

IXE-13 les surveillait attentivement.

Soudain, il vit passer l'un des employés avec une boîte, semblable aux autres.

– Lieutenant-Colonel ?

– Oui.

– Voulez-vous dire au porteur d'apporter cette boîte ici ?

– Pourquoi ?

– Vous allez voir.

L'officier ordonna à l'employé d'apporter la boîte.

Sur le paquet, il n'y avait qu'un numéro.

– 235.

Mais IXE-13 regardait une marque faite sur la boîte elle-même.

Une déchirure dans l'emballage.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Sans doute une déchirure faite, lorsque la boîte descendit du camion.

– Belton ?

– Oui ?

– Voulez-vous vérifier ce numéro, pour voir si ce n'est pas une boîte contenant de l'uranium ?

– Certainement.

Ils passèrent dans le bureau de Belton.

Ce dernier ouvrit un coffre-fort et en sortit une cassette en acier.

Il prit une clef dans sa poche.

– Cette cassette n’a qu’une clef, c’est moi qui la possède et je suis le seul également à connaître la combinaison du coffre.

Il ouvrit la cassette et en retira une liste.

Il y avait des numéros de un à 500.

– 235.

Le Lieutenant-Colonel consulta la liste.

– Mais, vous avez raison.

– C’est bien un paquet contenant de l’uranium ?

– Oui.

IXE-13 s’écria :

– Alors, j’avais deviné juste, cette marque, cette déchirure n’est pas un accident.

– Elle a été faite volontairement ?

– Oui, et de cette façon, les espions ennemis savent exactement quelle boîte contient le précieux métal.

– Mais, comment peuvent-ils s’y prendre ?

– Un de vos employés qui travaille à l’empaquetage est un traître, il doit avoir un couteau solide et fait une marque sur la boîte contenant de l’uranium.

– Pourtant, tous les employés sont fouillés chaque jour.

– Ce doit être l’un des derniers à toucher l’empaquetage, autrement, ces marques auraient attiré leur attention.

– Venez avec moi, nous allons inspecter les lieux.

– Bien, Lieutenant-Colonel.

Ils se dirigèrent vers la cour où les employés mettaient une dernière main à l’empaquetage.

IXE-13 se mit à surveiller les employés.

L’un d’eux, brusquement, alla chercher une petite boîte à lunch.

Il vint pour sortir de la cour.

IXE-13 le prit par le bras :

– Vous avez l’air pressé, l’ami, pourtant, ce n’est pas l’heure du lunch.

– Je mange toujours à cette heure-là.

– Je crois plutôt que vous voulez faire disparaître cette boîte.

– Mais...

– Ouvrez-la.

L'employé ouvrit.

Il y avait un thermos et un paquet de sandwich à l'intérieur.

IXE-13 parut déçu, mais soudain, il eut une idée.

Il prit la bouteille thermos et se mit en frais de l'ouvrir.

– Tiens, tiens, il y a quelque chose à l'intérieur.

Il n'eut pas le temps d'en dire plus.

L'employé, un type dans les six pieds, envoya brusquement son poing à la mâchoire d'IXE-13.

Le Canadien recula.

L'homme sortit un revolver de sa poche :

– Les mains en l'air, vite.

Belton et IXE-13 obéirent.

– Reculez. IXE-13 regarda à ses pieds. Le sol était fait de sable, du sable sec.

Brusquement, le Canadien donna un coup de pied, soulevant ainsi un nuage de poussière de sable.

– Oh ! mes yeux, cria l’homme.

IXE-13 ne lui donna pas de chance.

Il fonça sur lui tête baissée.

– Où êtes-vous, je vais vous tuer.

Belton cria :

– Attention, il tire.

En effet, deux coups de feu crépitèrent.

Mais les balles passèrent à plusieurs pouces au-dessus de la tête du Canadien.

IXE-13 arriva tête baissée dans le ventre de l’agent ennemi.

Ce dernier s’écroula complètement étouffé.

IXE-13 sauta sur lui et le désarma.

Le Lieutenant-Colonel surveillait la lutte,

revolver au poing.

– Allons, debout, cria-t-il au prisonnier.

Ce dernier obéit.

Belton sortit un sifflet et lança un appel.

Deux gardes accoururent :

– Conduisez cet homme à mon bureau, immédiatement.

– Bien, Lieutenant-Colonel.

Belton se tourna vers IXE-13 :

– C'est du beau travail, maintenant, si nous pouvons le faire parler, nous en saurons plus long.

IXE-13 se retourna vivement.

Une petite automobile bleue sortit on ne sait d'où, s'éloigna rapidement.

– Belton ?

– Oui ?

– D'où vient cet auto ?

– Mais je ne sais pas.

– Vous feriez mieux de la surveiller, je crois

que les hommes qui étaient à l'intérieur étaient intéressés à ce qui se passait ici.

Les deux hommes revinrent vers le bureau de Belton.

Le prisonnier était là.

Mais ce n'était plus le même homme.

Il avait les yeux fixes et semblait perdu comme dans un rêve.

Le Lieutenant-Colonel alla s'asseoir derrière son bureau.

– Votre nom ? demanda-t-il.

Le prisonnier se passa la main sur le front :

– Mon nom ?

– Oui, oui, votre nom ?

– Herbert Craig, dit-il après un instant.

Il se frotta de nouveau le front.

– J'ai mal à la tête.

Belton ne sembla pas s'en occuper.

– Vous avez été pris sur le fait, Craig, vous travaillez pour des ennemis. Pour quel pays ?

Allons, parlez, la Russie ?

– Je... je ne m'en souviens pas.

– Ce n'est pas le temps de jouer la comédie, nous avons des moyens pour faire parler les plus durs.

IXE-13 arrêta Belton.

– Attendez, cet homme n'est pas normal, regardez ses yeux.

IXE-13 s'approcha du prisonnier, assis devant la fenêtre.

– Que ressentez-vous ?

– Je ne sais pas au juste, je ne me souviens de rien, rien.

IXE-13 jeta un coup d'œil au dehors.

Soudain, il cria :

– Attention, jetez-vous à terre.

Et lui même se lança à plat ventre.

Il venait d'apercevoir la petite automobile bleue et à l'intérieur, un homme tenant une mitrailleuse.

Craig n'eut pas le temps de se jeter sur le plancher.

La mitraillette crépita.

Le prisonnier poussa une exclamation de douleur et tomba en avant.

IXE-13 et Belton se précipitèrent.

– Inutile, fit le Lieutenant-Colonel, il est mort.

Il décrocha son appareil téléphonique.

– Poursuivez cette voiture bleue, ce sont des assassins.

– Bien, Chef.

Belton raccrocha :

– Nous ne sommes pas chanceux. Cet homme aurait pu parler.

– Non, Belton.

– Comment ça ?

– Il ne mentait pas quand il disait qu'il ne se souvenait plus de rien.

– Vous croyez ?

– Oui, il était sous un pouvoir étrange, je. crois

même que c'était de l'hypnotisme.

Belton déclara :

– En tout cas, nous pouvons être certains d'avoir capturé le bon homme. Maintenant, les espions ennemis ne pourront plus savoir quels paquets transportent l'uranium, le principal danger est écarté, et grâce à vous, Thibault.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

Le Lieutenant-Colonel déclara :

– Vous permettez ?

Il décrocha le récepteur :

– Allo ? Quoi ? Qu'est-ce que vous dites ? Je m'en occupe immédiatement.

Il raccrocha.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Tout n'est pas fini, il me semble.

– Comment ça ?

– Il n'y aura plus de transport d'uranium, Thibault.

– Mais pourquoi ?

– Les indigènes de la mine ne veulent plus travailler.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Un garde parut.

Il salua.

– Vous venez de la mine ? demanda Belton.

– Oui.

– Que se passe-t-il exactement ?

– Il y a un homme, un blanc qui parle aux indigènes et leur ordonne de ne plus travailler.

– Ils l’écoutent.

– À la lettre, je crois qu’ils le prennent pour un dieu.

– Qui est cet homme ?

– Le docteur Adoujah.

L’officier sursauta :

– Le docteur Adoujah, mais oui, je le connais.

Il se tourna vers IXE-13 :

- Vous avez raison, Capitaine.
 - Comment ça ?
 - Le docteur Adoujah demeure ici depuis quelque temps, c'est un des plus grands hypnotiseurs au monde.
 - Tiens, tiens.
- IXE-13 déclara :
- Faites-le arrêter.
- Belton sursauta :
- Oh non.
 - Pourquoi ?
 - Cet homme est un véritable sorcier. Les indigènes pourraient se révolter, ils sont trop nombreux, cinq fois plus que nous.
 - Alors ?
- Belton décida :
- Il n'y a qu'une chose à faire.
 - Laquelle ?
 - Allons voir nous autres mêmes ce qui se passe. Nous pourrons mieux nous rendre compte.

– Je ne demande pas mieux.

L’as des espions canadiens et le Lieutenant-Colonel Belton sortirent.

Ils se dirigèrent vers la mine.

Soudain, ils s’arrêtèrent brusquement au haut d’une petite colline.

Là, en bas, une centaine de noirs étaient rassemblés.

Au milieu d’eux se trouvait un homme curieusement vêtu.

C’était un blanc.

Il avait sur sa tête un casque de peau de bête, surmonté d’une énorme plume.

Il n’était vêtu que d’une jupe, en peau de bête également.

Il tenait une torche à la main et parlait aux indigènes.

IXE-13 et Belton prêtèrent l’oreille.

– Je suis un envoyé du dieu du feu, votre dieu. Suivez ma flamme, écoutez-moi.

Il brandissait sa torche.

– Le dieu du feu est revenu, oui il est revenu.

Il y eut des cris parmi les indigènes.

– Il est en colère contre vous, contre vous tous.

Il est en colère contre les étrangers.

– Pourquoi ? cria un indigène.

– Parce que vous avez creusé dans sa montagne sacrée.

Il voulait parler de la mine.

– Si vous n’arrêtez pas, le dieu vous punira tous, il sèmera la mort dans vos familles.

Les clameurs montaient.

– C’est bien le docteur Adoujah ?

– Oui, c’est un Hindou, je gage qu’il travaille pour le compte de la Russie. Il profite de l’ignorance et de la superstition de ces pauvres gens pour les influencer.

Brusquement, IXE-13 s’avança au-devant du groupe.

Belton tenta de le retenir.

– N’allez pas là, ils peuvent vous tuer.

Mais IXE-13 continua son chemin.

Des indigènes le virent venir.

Ils se retournèrent.

IXE-13 leva ses deux bras en l’air :

– Hommes, écoutez-moi.

Le silence se fit parmi les nègres.

– Cet homme est un imposteur, en travaillant pour nous, vous ne mettez pas votre dieu en colère, ne croyez pas cet homme.

Mais le docteur Adoujah l’interrompt :

– Voyez ma torche, je tiens le feu, le feu sacré, c’est votre dieu qui m’a remis cette torche. Vous devez m’obéir, le dieu ne veut pas que vous creusiez dans sa montagne sacrée. Vous n’en avez pas le droit, chassez cet homme.

Belton prit IXE-13 par le bras :

– C’est inutile, Capitaine, ils ne vous écouteront pas. Adoujah les tient bien.

– Oui, je comprends, il les a hypnotisés,

comme il fait avec la foule durant ses spectacles, sans doute.

– Exactement.

Adoujah criait :

– Chassez ces deux hommes, ils sont envoyés par le mauvais esprit.

La clameur se fit plus forte.

Les nègres se retournèrent contre IXE-13 et Belton.

– Vite sauvons-nous d’ici, ils sont déchaînés.

Il y en avait partout

– Vite, le jeep, il faut le rejoindre, c’est notre seule chance de salut.

IXE-13 courait de toutes ses forces.

Soudain, il entendit un cri derrière lui.

IXE-13 se retourna.

Un noir tenait solidement le Lieutenant-Colonel.

– Sauvez-vous, IXE-13, sauvez-vous, c’est votre seule chance.

Mais le Canadien n'était pas un lâche.

Il se retourna.

Il ne voulait pas laisser Belton seul, aux mains de ces déchaînés

IXE-13 était prêt à vendre chèrement sa vie et celle de son camarade.

IV

Le Canadien fonça sur le nègre qui tenait solidement Belton.

D'un bon coup de poing, il envoya rouler le noir.

– Ne vous servez pas de votre revolver, cria Belton.

– Pourquoi ?

– Tout le village va se former contre nous, si nous en tuons un.

– Vite, courez au jeep, faites partir le moteur.

IXE-13 avait ramassé une énorme branche.

Il s'en servait comme d'un moulinet et la faisait tournoyer autour de sa tête.

Deux nègres furent frappés.

Les autres n'osèrent pas s'approcher.

Belton était rendu à la voiture.

Il cria :

– Venez, Thibault.

IXE-13 recula lentement, se servant toujours de son bâton pour se protéger.

Il monta sur le jeep et laissa tomber sa branche.

– Pesez sur le gaz, allez-y.

D'un coup de pied, il envoya rouler un nègre qui s'était approché trop près.

La voiture partit et bientôt, les deux officiers arrivèrent sains et saufs au quartier général des blancs.

– Ils n'osent pas venir jusqu'ici, nous sommes en sûreté.

– Mais pour combien de temps ? se demanda IXE-13.

Le docteur Adoujah pourrait les forcer à foncer sur les blancs.

– Nous pourrions résister quelques jours, mais ensuite ?

La situation était critique, il fallait faire

quelque chose.

*

Le lendemain matin, IXE-13 discutait dans le bureau de Belton.

– La grève est un succès complet pour Adoujah.

– Ah, comment ça ?

Belton expliqua :

– Ils ont saboté une autre galerie, c'est la troisième depuis hier.

– Il faut faire quelque chose.

On frappa à la porte.

– Entrez, cria le Lieutenant-Colonel.

Un garde parut.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Le télégraphiste veut vous voir immédiatement.

– Très bien.

Quelques secondes plus tard, un sergent apparut.

– Qu'est-ce qui se passe, sergent ?

– Nous venons de saisir un message, envoyé sans doute par des espions ennemis.

– Vous avez repéré le transmetteur ?

– Oui, il est tout près des mines, il nous est impossible de déchiffrer ce message, Lieutenant-Colonel.

– Donnez-moi le message.

Belton le prit et congédia le télégraphiste.

IXE-13 demanda :

– Voulez-vous me montrer ce message, Belton ?

– Vous pensez pouvoir le déchiffrer ?

– Peut-être.

– Si mes hommes ont échoué.

– Je puis essayer.

IXE-13 était un maître pour déchiffrer les messages secrets. C'était probablement l'un des

meilleurs hommes pour ça.

Il alla s'asseoir derrière le pupitre de Belton et se mit au travail.

Il compilait des chiffres, noircissait des feuilles et des feuilles.

Au bout d'une demi-heure, le Canadien s'écria :

– J'ai trouvé.

– Vrai ?

– Attendez, j'achève.

IXE-13 transcrivit le message.

– Tenez, écoutez :

« Les indigènes ont cessé tout travail et sabotent même les mines. Je leur ai fait croire que le dieu du feu allait revenir. Ils m'obéissent et je compte bien les forcer à attaquer le poste des alliés. »

C'était tout.

Belton s'écria :

– Il faut les arrêter, s'il faut qu'Adoujah

réussisse à nous faire quitter le Congo.

– La mine est importante ?

– Une des plus grosses mines d’uranium qui existent.

– Dans ce cas, il faudrait chercher à savoir où est situé exactement leur appareil, c’est le seul moyen.

Belton alla donner des ordres à ses employés au poste de télégraphe.

Une heure plus tard, on lui faisait rapport.

Le télégraphiste avait réussi à capter un autre message.

– Le poste est situé, selon moi, à la croisée des chemins, entre le chemin qui vient ici et celui qui va au village indigène et à la mine.

– Allons-y, s’écria IXE-13.

Belton et IXE-13 sortirent rapidement.

Ils montèrent dans le petit jeep, Belton s’intallant au volant.

– Nous approchons, IXE-13.

Soudain le jeep ralentit.

Il y avait une voiture chargée de foin, au centre de la route.

– Arrêtez donc aux côtés, Belton, nous allons jeter un coup d’œil sur ces types.

Comme le jeep se rapprochait, IXE-13 s’écria :

– Regardez.

– Quoi ?

– Sur le dessus du voyage, il y a un objet, un bâton je crois.

Belton comprit :

– Une antenne.

– C’est ça, nous avons nos hommes.

Juste à ce moment, un homme apparut derrière la charrette.

C’était un blanc.

– Ôtez-vous de là, cria-t-il, allons, circulez, il y a de la place aux côtés.

Mais au lieu d’obéir, IXE-13 descendit de son

automobile.

– Passez votre chemin où je tire.

Mais le Canadien ne lui en donna pas la chance.

D'un solide coup de poing, il envoya rouler son adversaire.

Belton avait sauté sur l'autre homme.

IXE-13 alla lui prêter main-forte.

Mais juste à ce moment, la petite voiture bleue apparut.

Il y avait quatre hommes à l'intérieur.

L'un d'eux tenait une mitrailleuse.

– La bataille est finie, Belton, fit une voix. Allons, les deux mains en l'air, laissez tomber votre revolver.

IXE-13 et le Lieutenant-Colonel furent forcés d'obéir.

Ils se retournèrent.

– Docteur Adoujah.

– Certainement. Je n'ai pas le plaisir de

connaître votre ami, Belton.

Le Lieutenant-Colonel ne répondit pas.

Adoujah déclara : Faites-les monter dans la voiture.

Ses hommes obéirent.

– C’est fou ce que vous faites là, Adoujah.

– Non, il est temps de passer à l’action, Belton.

– Vous n’êtes pas assez forts pour nous.

– Nous verrons.

L’automobile se mit en route.

Bientôt, ils arrivèrent à une grande demeure.

C’était là la maison du docteur Adoujah.

Une fois à l’intérieur, l’hypnotiseur ordonna :

– Attachez-les solidement.

Une fois qu’ils furent ligotés, Adoujah reprit :

– Belton, c’est regrettable pour vous, mais vous m’avez forcé à tuer mon homme. Vous en savez trop long, et votre camarade également, mais, désormais, vous ne me nuirez plus.

Il alla chercher une petite boîte carrée.

– Savez-vous ce que c'est ?

– Non.

– Aussitôt que j'ouvrirai cette boîte, la pièce commencera à s'emplir de poussière de radium, vous mourrez par la radiation, vous serez empoisonnés, tous les deux.

Il ricana comme un fou.

Puis, il alla au mur, prit un portrait qui se trouvait sur une table.

– Tenez, vous pourrez admirer la photo du dieu du feu, en attendant, ça vous distraira.

Il alla placer la boîte sur la table.

Il enleva le couvercle.

– Dans une couple d'heures au plus, vous mourrez, à petit feu.

Il se dirigea vers la porte.

– Au revoir, et j'espère qu'on vous recevra bien de l'autre côté.

Belton murmura :

– Vous ne l’emporterez pas en paradis.

Adoujah se mit à rire :

– Vous ferez des saluts à Satan.

Il sortit et referma la porte.

IXE-13 et Belton étaient assis à terre, sur le plancher.

Ils avaient les pieds et les mains liés.

IXE-13 tenta de briser ses liens.

Mais ils étaient solides.

– Belton ?

– Oui ?

– Combien de temps pouvons-nous vivre comme ça ?

– Une couple d’heure, sans doute, mais si nous restons plus d’une heure, nous pouvons être malades toute notre vie sans toutefois mourir tout de suite.

– Il faut sortir d’ici.

IXE-13 regarda autour de lui.

– Il n’y a qu’un espoir.

– Lequel ?

– Cette scie ronde, là-bas, si je pouvais la faire partir, en une seconde, mes poignets seraient libres.

IXE-13, en levant ses pieds par coups, avançait lentement.

Il se rendit au mur où il y avait des boutons électriques.

C'est sur la table, près de la porte que se trouvait la scie ronde.

Rendu à la table, le Canadien employa tous ses efforts pour se mettre debout.

Il y réussit enfin.

Il avait les mains attachées derrière le dos.

Il se tourna donc en sautillant et pesa sur l'un des commutateurs.

– Ce n'est pas ça.

Il pesa sur le suivant.

La roue se mit à tourner.

– Je l'ai.

IXE-13, toujours sautillant, s'approcha de la roue.

Il tourna le dos à la table.

– Attention de ne pas vous blesser.

Mais juste à ce moment, la porte s'ouvrit.

Un nègre parut.

Le bruit fait par la scie ronde avait attiré son attention.

– Oh non, on ne se sauve pas comme ça.

Il donna un violent coup de poing à IXE-13.

Le Canadien poussa un cri terrible, perdit l'équilibre et tomba sur la route en mouvement.

V

IXE-13 sentit ses mains se libérer.

La scie avait brisé les liens.

Mais il ne devait pas perdre une seconde.

Le nègre pouvait lui lancer un autre coup de poing.

S'arc-boutant à la table, au risque de se faire déchirer le dos, le Canadien leva ses deux pieds.

Il frappa le nègre en pleine poitrine avec ses talons.

Le noir tomba en poussant un cri.

– Je suis libre.

– Vite, Thibault, ils peuvent envoyer une autre personne.

IXE-13 se délia les jambes.

Puis il alla fermer le courant pour qu'on n'entende pas tourner la scie.

IXE-13 délia son compagnon d'infortune.

– Nous n'avons pas une seconde à perdre.

Soudain, des bruits de tambour se firent entendre.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Ce doit être Adoujah qui recommence ses cérémonies avec les indigènes.

– S'il sait que nous sommes libres, s'il nous voit, fit Belton. Il va ordonner aux indigènes de nous tuer, ils vont obéir.

– Allez jeter un coup d'œil vers la porte, je vais boucher cette boîte de malheur.

– Je ne crois pas que nous en ayons trop respiré.

– Nous nous ferons quand même examiner par les médecins.

– Oui.

IXE-13 ferma la boîte.

Soudain, il s'arrêta devant une baguette, de la grosseur d'une règle, environ.

– Oh, oh, des sels de radium, tiens, tiens, j’ai une idée.

– Quoi donc ?

– Ça va nous aider à triompher d’Adoujah pour toujours.

– Comment ça ?

– Saviez-vous que le sel de radium produit de la clarté ?

– Non.

– Si vous brassez ou frottez ce bâton, il produira un lumière verte

IXE-13 se pencha.

Il prit la photo du dieu du feu.

– Regardez cette photo.

– Qu’est-ce qu’elle a ?

– Regardez le dieu, il tient quelque chose dans sa main, une baguette, et elle est tout illuminée de vert.

– C’est vrai, mais.

– Mais quoi ?

– Si je saisis votre idée, vous voulez vous faire passer pour le dieu du feu, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Vous courez une chance sur mille.

– Il faut la courir.

IXE-13 enleva sa chemise.

Le torse nu, il prit le bâton dans sa main et se dirigea vers la porte.

Adoujah n’avait mis qu’un gardien et IXE-13 lui avait défoncé l’estomac.

La route était donc libre.

Le Canadien sortit.

Au dehors, on entendait le bruit des tambours.

IXE-13 s’approcha.

Il aperçut Adoujah, en costume, debout au milieu des indigènes.

– Le dieu du feu va venir, bientôt, il vous dira quoi faire, Je connais d’avance ses intentions.

Les nègres crièrent.

– Quoi ? Quoi ? Parlez.

– Il vous ordonnera d’exploiter la mine, mais à son bénéfice à lui, c’est moi qui dirigerai, pas ces étrangers envoyés par Satan. Belton se tenait tout près d’IXE-13.

Le Canadien se mit à secouer le bâton.

Aussitôt, une lueur verte éclaira le bâton et jeta sa lueur sur la figure et le torse d’IXE-13.

Le Canadien s’avança en criant :

– Oh mon peuple, oh mon peuple, me reconnaissez-vous ?

Les indigènes se retournèrent.

– Regardez, dans ma main, vous savez qui je suis ?

On commença à crier un peu partout :

– Le dieu.

– Le dieu du feu !

– Il est venu.

– C’est lui, c’est lui !

Les nègres se prosternèrent devant IXE-13.

IXE-13 désigna Adoujah :

– On vous a trompés, cet homme n'est pas mon messager.

Les nègres poussèrent de grands cris.

– Vous ne devez pas lui obéir, il est envoyé par le méchant dieu, vous devez retourner à votre travail.

Adoujah essaya de se défendre.

– Ne l'écoutez pas, il n'est pas le dieu du feu, regardez-moi, regardez-moi dans les yeux, regardez !

Mais IXE-13 ne voulait pas que les indigènes soient hypnotisés par Adoujah.

– Regardez mon bâton, je suis le dieu du feu, poursuivez cet homme, vous m'entendez, attrapez-le.

Voyant le danger imminent, Adoujah n'attendit pas une seconde de plus.

Il s'élança à toutes jambes vers la forêt.

Voyant qu'il s'enfuyait, les nègres se lancèrent à sa poursuite.

Mais le docteur connaissait les alentours de sa

maison.

Il se cacha dans un fossé profond.

Les indigènes le cherchèrent partout, mais sans succès.

– Il s’est sauvé, fit IXE-13.

– Je vais faire fouiller toute la forêt, nous le rattraperons probablement.

IXE-13 frota de nouveau son bâton.

La lueur verte réapparut.

– Écoutez-moi, mon peuple.

Il fit signe à Belton de s’approcher.

– Cet homme est votre ami, l’autre était envoyé par le méchant dieu.

Il montra Belton à tous.

– Obéissez-lui, il ne veut que votre bien, c’est votre dieu qui vous le demande. L’autre ne reviendra plus jamais. Allez-vous retourner à votre travail ?

Les nègres se mirent à crier tous ensemble.

Ils avaient hésité un instant entre IXE-13 et

Adoujah.

Mais quand ils avaient vu le docteur s'enfuir, la preuve était faite.

Ils prenaient maintenant IXE-13 pour leur dieu.

– Nous retournons au travail.

– Allons-y, cria un autre nègre.

Un troisième ajouta :

– Il faut redoubler d'ardeur, pour réparer ce que nous avons fait.

IXE-13 les fit taire :

– Votre dieu est content de vous, bien content. Et n'oubliez pas, le Lieutenant-Colonel Belton sera désormais son représentant, obéissez-lui.

– Oui, oui.

IXE-13 se retira dans la brousse.

Belton ordonna :

– Vous êtes prêts à retourner au travail ?

– Oui, maître, crièrent les nègres d'une seule voix.

– Bravo, nous allons tous travailler ensemble mes amis, vous verrez, tout ira beaucoup mieux. Maintenant, rendez-vous immédiatement : à votre travail. Il faut tout réparer ce que vous avez brisé. Je vous pardonne, le mauvais esprit avait réussi à vous tourner contre votre dieu.

– Au travail, crièrent les nègres.

Ils se dispersèrent tous.

IXE-13 était entré dans la maison d’Adoujah.

Il mit sa chemise.

Belton vint le rejoindre. ,

– Du très beau travail, IXE-13.

– J’ai pris une chance, j’ai réussi.

IXE-13 lui tendit le bâton :

– Prenez ça, il pourra vous servir.

Belton sourit :

– C’est encore mieux qu’une baguette magique, si les nègres ne veulent pas écouter, je leur ferai croire que le dieu est revenu, un de mes hommes jouera le rôle.

Les deux hommes revinrent au quartier général.

– Je ne regrette qu’une chose, fit Belton.

– Laquelle ?

– C’est qu’Adoujah se soit enfui.

– Vous le rattraperez peut-être.

– Oh, ce sera difficile, c’est un vrai diable, je n’ai jamais vu un homme comme lui. J’espère que vous ne le rencontrerez plus sur votre route, IXE-13.

– Au contraire, moi, j’aimerais ça.

– Il possède une science contre laquelle il est difficile de lutter.

– Je sais, mais j’aime toujours me mesurer avec des adversaires plus forts.

Les deux hommes prirent un repos bien mérité.

La mission d’IXE-13 était terminée.

Il avait réussi une fois de plus.

Le lendemain matin, il alla voir Belton.

- Alors, tout est entré dans l’ordre ?
- Oui, les nègres sont retournés au travail, grâce à vous.
- Je n’ai fait que mon devoir, j’avais une mission à accomplir.
- Vous l’avez fait merveilleusement. Je suppose que vous allez retourner en Amérique, maintenant ?
- Oui, si vous avez un avion à mettre à ma disposition.
- Certainement, je vous réserve même une surprise.
- Laquelle ?
- Vous allez partir dans l’avion qui transportera le paquet de radium, celui qui nous a mis sur la piste.
- Je ne demande pas mieux.
- L’avion doit partir dans une heure, vous allez être prêt ?
- Certainement.
- Jusqu’à date, tous les avions transportant de

l'uranium ont eu du trouble, mais maintenant, que nous en avons fini avec ces espions ennemis, vous n'avez plus rien à craindre.

C'est ce que dit le Lieutenant-Colonel.

Il ne se doutait pas du tout de ce qui allait arriver.

VI

L'avion était prêt.

Le Lieutenant-Colonel serra la main d'IXE-13.

– Je vous souhaite un bon voyage, voici le pilote.

Le pilote s'approcha.

– Vous allez être content Thibault, c'est un Canadien-français, tout comme vous.

Il le lui présenta :

– Monsieur Ronald Longtin, Jean Thibault.

– Enchanté.

Les deux hommes se serrèrent la main.

– Encore une fois, merci, Thibault. Dites aux autorités qu'on nous envoie un message aussitôt que vous serez rendu là-bas.

– Très bien.

Une dernière fois, IXE-13 serra la main du Lieutenant-Colonel.

Il prit place dans l'avion, auprès de Longtin.

Les hélices se mirent à tourner, les moteurs grondèrent.

L'avion s'éleva dans le ciel.

– Vous n'êtes pas aviateur ? demanda Longtin.

– Non, mais je sais piloter.

– Vrai ?

– Certainement. Il y a longtemps que vous travaillez sur ce transport aérien ?

– Deux ans.

– Vous aimez ça ?

– L'avion, c'est toute ma vie.

Les deux hommes causèrent de choses et d'autres.

Les heures passaient.

On approchait maintenant du Canada,

Soudain, Longtin se leva brusquement :

– Je dois aller en arrière.

– En arrière ?

Il ne sembla pas comprendre la question d'IXE-13.

Il regarda droit devant lui, fixe, se leva lentement en murmurant :

– Je dois aller en arrière, je dois aller en arrière.

– Je vais prendre le volant, allez-y.

Il marchait comme un automate.

IXE-13 le regarda du coin de l'œil.

Il alla s'asseoir sur la boîte contenant l'uranium.

– Jusqu'ici, tout a bien été, je me demande pourquoi ce brusque changement d'attitude.

Le Canadien tout en conduisant, surveillait le pilote.

Longtin ne bougeait pas.

Il semblait rêver.

Il se leva brusquement, alla jusqu'à l'arrière de l'avion, revint et s'assit à nouveau sur la

caisse.

IXE-13 jeta un coup d'œil en bas.

– Hé Longtin ?

Le pilote grogna quelque chose.

– Nous approchons, nous sommes rendus à Ottawa.

Longtin se leva brusquement comme mu par un ressort :

– Ottawa ?

– Mais oui.

– Je ne dois pas atterrir, il ne veut pas que j'atterrisse, je le lis dans ses yeux, il ne veut pas.

IXE-13 comprit.

Adoujah avait su qui devait transporter la fameuse boîte.

Il avait pris la précaution de l'hypnotiser à l'avance.

IXE-13 plaça les manettes de l'avion pour que l'appareil file tout droit, sans descendre ni monter.

– Je vais aller jeter un coup d’œil en arrière.

Longtin tenta de lui barrer le chemin.

– Non, non, n’y allez pas.

– Oh oui.

IXE-13 le frappa à la mâchoire.

– Je n’aurais pas aimé faire ça à un compatriote, mais je suis obligé.

Longtin s’écroula.

IXE-13 l’enjamba et se dirigea vers l’arrière.

Il ne remarqua rien d’anormal.

Soudain, comme il allait revenir, son attention fut attirée par un bruit suspect.

– Tic, tic, tic.

Le Canadien sursauta :

– Une bombe à retardement, une bombe qui doit exploser d’une seconde à l’autre, c’est pour cette raison qu’Adoujah l’a hypnotisé et lui a dit de ne pas atterrir.

IXE-13 commença à chercher partout.

Il se guidait surtout par le bruit.

– Tic, tic, tic.

Le bruit était plus proche maintenant.

Il souleva une vieille boîte.

Et c'est derrière cette boîte qu'il aperçut la bombe.

Sans perdre une seconde, IXE-13 ouvrit la porte arrière de l'avion et lança la bombe.

Une seconde plus tard, à peine, une formidable explosion retentissait.

L'avion en fut tout secoué.

IXE-13 courut aux manettes.

– Ouf, je l'ai jetée juste à temps.

Longtin reprenait connaissance.

– Que s'est-il passé ?

IXE-13 ne lui répondit pas.

L'avion était brisé.

La bombe l'avait tellement secoué qu'IXE-13 avait de la difficulté à garder le contrôle.

– Nous ne pourrons jamais atterrir, fit Longtin.

– Il faut prendre une chance.

Le pilote était désespéré.

– Tout ça, c'est ma faute.

– Mais non, vous étiez hypnotisé.

– Écoutez Thibault, vous n'avez pas de parachute, prenez le mien, je vais vous le donner. Sautez et laissez-moi courir ma chance.

– Non.

– Prenez-le, je suis le maître dans cet appareil.

IXE-13 se leva :

– Écoutez, Longtin, soyez raisonnable, nous sommes partis ensemble, nous allons arriver ensemble.

– Non, je vais vous forcer à sauter.

– Oh non !

Longtin était déjà faible.

IXE-13 lui donna un autre coup.

Le pilote tomba étourdi.

L'avion volait assez bas.

Sans perdre une seconde, IXE-13 ouvrit la porte.

– Si je meurs, je mourrai seul.

Il poussa Longtin au dehors.

Le parachute s’ouvrit automatiquement.

IXE-13 courut aux manettes.

– Maintenant, risquons le tout pour le tout.

L’appareil se mit à descendre.

IXE-13 jeta un coup d’œil en bas, et vit Longtin qui venait de toucher terre.

Un groupe de soldats regardaient en l’air pour voir ce qui adviendrait de l’avion d’IXE-13.

L’appareil baissait rapidement.

IXE-13 était juste au-dessus de la piste.

Une voiture de pompiers s’était rangée dans le côté, prête à intervenir.

L’avion toucha le sol.

Les roues semblaient être brisées.

L’appareil pencha à droite, puis à gauche, diminua de vitesse, puis brusquement, piqua du nez.

IXE-13 se frappa durement la tête et tomba

étourdi.

Tous les soldats se précipitèrent.

On arrosa l'appareil pour l'empêcher de prendre feu.

L'un des militaires ouvrit la porte.

Il tira IXE-13 de sa position précaire.

– Vous n'êtes pas blessé ?

– Non, je me suis frappé la tête, c'est tout, et Longtin ?

– Il s'en vient.

En effet, le pilote accourait à son tour.

– Dieu merci, vous êtes sauf, Thibault.

– J'ai bien failli y rester.

– Je vous en veux, c'était ma faute, j'aurais dû atterrir moi-même.

– C'est fini, c'est fini.

IXE-13 entra à l'intérieur d'une des bâtisses.

Une des employées lui apporta une serviette d'eau glacée que le Canadien apposa sur son front.

– Ouf, je vais avoir une bosse.

En effet, une bosse commençait à sortir au front d'IXE-13.

– Vous feriez mieux de faire examiner ça.

IXE-13 sourit à la jeune fille.

– Bah, ce n'est rien, j'en ai déjà reçu des pires que ça.

Le Canadien, une fois complètement remis, se fit conduire au bureau du Colonel Bell.

– Bonjour Colonel !

– IXE-13 !

– Oui, c'est bien moi.

– Je ne vous attendais pas, Belton ne m'a pas fait de rapport.

– Il préférerait que je le fasse de vive voix, je suppose.

– Ce doit être ça.

IXE-13 conta ce qui s'était passé.

– Cet Adoujah est un être infernal. Vous pouvez nous donner sa description ?

– Oui.

IXE-13 le décrivit du mieux qu’il put.

– Nous allons envoyer son signalement un peu partout.

Le Colonel félicita copieusement IXE-13.

– Maintenant, je suppose que je dois me rapporter au Général Barkley ?

– Oui, mais pas avant demain, reposez-vous.

IXE-13 obéit au Colonel.

Il s’en alla à l’hôtel où logeaient Marius et Arkia.

– Patron !

– Mais oui, c’est moi, Marius, je suis de retour.

– Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent.

IXE-13 n’en dit pas plus long.

Il n’aimait pas raconter ses exploits.

– Patron, j’ai une bonne nouvelle à vous apprendre.

– Laquelle ?

– On va m'enlever mon plâtre, lundi prochain.

– C'est vrai ?

– Oui. Un mois d'exercice, peuchère, et ensuite, j'irai vous rejoindre, j'ai assez hâte de me dégourdir les poings.

IXE-13 se mit à rire,

– Et vous, qu'allez-vous faire ?

– Je ne le sais pas encore, je vais aller rendre visite au Général Barkley, demain matin.

– Vous me tiendrez au courant.

IXE-13 promet.

Le lendemain matin, il se présentait au bureau de Barkley.

– Je voudrais voir le Général.

– Votre nom ?

– Le Capitaine Jean Thibault.

– Un instant, Capitaine.

Le secrétaire décrocha le récepteur de l'appareil le mettant en communication avec le

bureau de Barkley.

– Général ?

– Oui.

– Le Capitaine Jean Thibault est ici pour vous voir.

– Faites-le entrer.

IXE-13 passa dans le bureau du Général.

*

– Sing Lee. On demande Sing Lee !

Le petit Chinois était assis dans un coin.

– C'est moi.

Un militaire s'approcha :

– Allez à la cantine, chanceux, quelqu'un veut vous voir.

– Pourquoi le Chinois, chanceux ?

– Parce que c'est une beauté, qui veut te voir.

Sing Lee ne comprenait pas.

Il se dirigea vers la cantine.

Il n'y avait pas beaucoup de monde, et une seule jeune fille que les soldats regardaient avidement.

Quand elle vit apparaître Sing Lee, elle se dirigea vers lui.

– C'est vous, Sing Lee ?

– Oui, mademoiselle.

Le Chinois regarda la belle inconnue.

C'était la première fois qu'il la voyait

– Peut-être mon nom vous dira-t-il quelque chose, je suis Jane.

Le Chinois sursauta :

– Jane, la femme qui suit le patron partout ?

– Exactement.

Le Chinois frissonna :

– Sing Lee pensait que vous étiez un Fantôme !

Jane éclata de rire :

– Moi, un fantôme ? Allons donc, pas du tout,

Sing Lee, je veux même devenir votre amie.

Le petit Chinois rougit.

– L'amie de Sing Lee ?

– Mais oui, nous allons devenir des amis tous les deux, vous voulez ?

– Le Chinois veut être ami avec tout le monde.

Ils allèrent s'asseoir dans un coin.

– Vous savez que le patron va revenir ?

– Le maître ?

– Oui, le Major Watson m'a dit qu'il reviendrait aussitôt sa mission terminée. On a trop besoin de lui, ici.

– Sing Lee content.

– Jane aussi est contente, mais je vais l'être encore plus si tu veux m'aider.

– Vous aider à quoi ?

– À mystifier le patron encore plus, je veux qu'il sache que j'existe.

Le Chinois déclara :

– Vous n'avez qu'à lui parler, il le saura bien.

– Oui, mais je ne veux pas qu’il me voie. Tu veux m’aider Sing Lee, je veux qu’il pense à moi, toujours.

Le petit Chinois réfléchit.

Il trouvait le jeu amusant.

– Qu’est-ce que Sing Lee devrait faire ?

– Écoute-moi bien, j’ai une idée, voici.

*

– Bonjour Général.

Barkley se leva lentement

Il s’approcha d’IXE-13 et lui tendit la main :

– Au nom de la nation, je vous remercie IXE-13, vous avez fait du très beau travail

– Le Colonel vous a mis au courant ?...

– Oui. Nous avons également envoyé un message au Lieutenant-Colonel Belton pour le rassurer sur votre sort et celui de Longtin.

– Vous n’avez pas eu de nouvelles

d'Adoujah ?

– Oui. Belton a fait fouiller l'île, mais le docteur a réussi à s'échapper.

Le Général prit un air grave.

– IXE-13, j'ai une mauvaise nouvelle...

– Une mauvaise nouvelle, vous m'inquiétez, Général.

– Vous avez vu votre ami, Marius ?

– Oui.

– Il a dû vous apprendre qu'on va lui enlever son plâtre dès lundi ?

– Oui, et il est fort heureux.

Le Général ajouta :

– Oui, parce qu'il ne sait pas encore.

– Comment ça ?

– Le docteur a peur.

– Peur de quoi ? Vous ne voulez pas dire que... ?

– Il craint que les os se soient mal soudés et il serait obligé de briser le pied de Marius.

– Diable.

– Votre pauvre ami en aurait pour trois autres mois d'inactivité.

IXE-13 soupira :

– Il va bien être découragé. Mais comment ça se fait-il ?

Le Général expliqua :

– Le pied de Marius ne veut pas désenfler, il se peut que ce ne soit rien, mais le docteur craint grandement, si ce n'est rien, on lui remettra le plâtre après avoir pris la radiographie.

– Pour longtemps ?

– Il faut absolument que son pied désenfle.

Le Général expliqua :

– Je voulais vous demander de partir immédiatement pour le Japon, mais vous allez attendre.

– Pourquoi ?

– Pour rester auprès de Marius, si on est obligé de lui briser le pied, il sera découragé, vous seul pouvez le reconforter.

IXE-13 accepta :

– Je partirai lundi soir ?

– Lundi soir ou mardi, tout dépendra.

IXE-13 quitta le Général.

Il alla apprendre à Marius que Barkley lui avait donné quatre jours de vacances.

– Je ne pars que mardi ou peut-être lundi soir, je ne sais pas au juste.

– Peuchère, vous allez voir mon pied, je vais marcher comme tout le monde.

IXE-13 s'efforça de sourire.

Enfin, le lundi matin arriva.

Marius devait se présenter à l'hôpital pour dix heures.

IXE-13 alla le chercher à son hôtel à neuf heures trente.

Ils partirent accompagnés d'Arkia et se rendirent à la salle où l'on prenait les radiographies.

On brisa le plâtre de Marius.

– Maintenant, venez ici, fit le docteur, nous devons prendre une radiographie.

Marius avait le pied enflé.

– Ça vous fait mal ?

– Pas trop.

Le docteur prit deux radiographies.

Puis il les donna à un de ses aides.

– Il va les développer et dans trois ou quatre minutes, nous aurons le résultat.

Marius était tout joyeux.

IXE-13, lui, était plutôt soucieux.

Enfin, la porte de la chambre noire s'ouvrit et l'employé sortit avec les deux films.

Quel sera le résultat ?

Marius se verra-t-il obligé de garder sa jambe dans le plâtre, pendant trois autres longs mois ?

IXE-13 retournera-t-il au Japon ?

Quelle idée a donc Jane et que complète-t-elle avec Sing Lee ?

Quelle mission confiera-t-on à IXE-13 ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 784^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.